



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Sylvain Gouguenheim, *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*

Max Lejbowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11935>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Sylvain Gouguenheim, *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11935>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Sylvain Gouguenheim, *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Sylvain Gouguenheim, *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*, Paris, Temps Présent, 2010, 262p.
ISBN 978-2-916842-04-2.

- 1 Après avoir, en 2008, semé l'émoi chez les médiévistes et la pagaille dans les medias en publiant un *Aristote au Mont-Saint-Michel* qui, sans fondement historique, était pain béni pour les tenants d'une France nombriliste, Sylvain Gouguenheim a depuis lors accéléré sa production. C'étaient, en 2009, ses *Regards sur le Moyen Âge : 40 histoires médiévales*. Le volume recyclait autant de fiches de lecture d'un enseignant et confirmait le diagnostic établi par la plupart des médiévistes à l'occasion de l'*Aristote* abandonné un an plus tôt dans les brumes normando-bretonnes : Gouguenheim ignore à peu près tout de l'université médiévale, depuis les traductions arabo-latines et gréco-latines qui en constituent l'ordinaire, jusqu'aux productions philosophiques, juridiques, médicales et théologiques qui en sont les titres de gloire. Loin de combler les lacunes de son *Aristote*, son nouvel ouvrage se limitait à un savoir passe-partout et complétait le tableau des déficiences de l'auteur en révélant sa méconnaissance des théorisations médiévales de l'image¹.
- 2 Voici maintenant, en 2010, cette *Réforme grégorienne*. Connue pour s'être spécialisée dans l'aire germanique – sa *Sibylle du Rhin* (1996), ses *Fausse terreurs de l'an mil* (1999) et ses *Chevaliers teutoniques* (2007) sont d'honnêtes monographies – Gouguenheim montre cette fois une connaissance du dossier supérieure à celle dont témoignait son *Aristote*. Il montre aussi son penchant pour la production historiographique allemande : une bonne moitié

des quelques quatre-vingt dix ouvrages de la bibliographie finale l'illustre, tandis que les *Monumenta Germaniae historica* sont justement à l'honneur dans les notes au bas de page. Est-il certain que son lecteur, par principe un francophone simplement curieux, « trouvera dans la bibliographie les références nécessaires pour approfondir l'ensemble de la question » (p. 7) ? Une bonne partie des ouvrages cités, quelle qu'en soit la langue, ne sont plus aujourd'hui accessibles que dans les bibliothèques universitaires ou chez des bouquinistes, et nombre d'entre eux n'ont été que des étapes dans la progression de la recherche. Quel médiéviste un tant soit peu frotté de scolastique ne sourira pas en constatant que celle-ci est illustrée par une unique référence (p. 243, n. 254) : « M. Grabmann, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, 2 vol., Fribourg, 1901-1911 » ? Outre que la quatrième et, sauf erreur, dernière édition de ce livre date de 1988, elle ne devrait pas faire oublier qu'il existe aujourd'hui en français des introductions à la scolastique : disponibles en librairie, elles présentent aussi l'avantage d'être à jour². Je passe rapidement sur quelques autres curiosités bibliographiques, qui détonent dans le travail d'un universitaire. Le lecteur en quête des articles d'Olivier Guyotjeannin, « États pontificaux », et de Pierre Toubert, « Réforme grégorienne », parus respectivement dans le *Dictionnaire de la Papauté* et le *Dictionnaire historique de la Papauté*, s'apercevra après quelques errements que les dits articles appartiennent à la même somme de près de 1800 pages, le *Dictionnaire historique de la Papauté*, publiée sous la direction d'un Philippe Levillain qui a droit à toute sa reconnaissance. Quant à Michel Parisse, il n'a pas à lui seul rédigé les près de mille pages du tome 5 de la classique *Histoire du christianisme* codirigée par André Vauchez ; trois autres médiévistes ont participé à cet ensemble. Etc. Pareille bibliographie renseigne sur les ouvrages que Gouguenheim a à l'évidence consultés avec une attention quelque peu distraite. Elle ne constitue malheureusement pas la sélection raisonnée que le néophyte est en droit d'attendre « pour approfondir l'ensemble de la question ».

- 3 *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde* couvre en quatre parties le thème annoncé : I. *Le monde d'avant* ; II. *Le bouleversement du monde* ; III. *Le monde des réformateurs* ; IV. *Un monde nouveau ?* Une telle distribution permet de rappeler la plupart des événements constitutifs de la Réforme grégoriennes – encore que l'auteur a commis un oubli : les réalisations artistiques (à part une brève allusion à la fameuse fresque de Calixte II, p. 137). L'apport des cinq cents pages d'*Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographie* d'Hélène Toubert est passé à la trappe, pour m'en tenir qu'à cet ouvrage, qui a marqué un tournant dans le champ des études consacrées à l'iconographie grégorienne³. Plus généralement, on peut s'interroger sur l'opportunité de l'usage répétitif d'un mot aussi polysémique que « monde » pour analyser avec pertinence les événements de la période. Il permet d'éviter le recours au vocabulaire spécifique des sciences sociales et historiques et conduit à oublier les problèmes épistémologiques afférents. Cette option lexicale favorise l'anecdote et les généralités, sinon les banalités. La *Conclusion* est dans le genre un chef-d'œuvre.
- 4 L'*Introduction* portait à penser que l'orientation de l'ouvrage allait être différente. Gouguenheim s'y montre sensible à la précision terminologique en ouvrant d'opportunes enquêtes lexicales sur *libertas*, avec ses deux faces la *libertas ecclesie* et la *libertas imperii* ; sur *reformatio* et *restitutio* ; sur la *querelle des investitures*. Il est vrai qu'il s'y montre également trop pressé, quand, présentant la lettre du pape Gélase 1^{er} à l'empereur Anastase, il se trompe incidemment de date (elle est de 494, non de 496) et ne mentionne pas l'allusion évangélique aux deux glaives (Luc, 22, 36-38) : cette dernière explique la

fortune médiévale de la métaphore au moins autant que la lettre papale. Mais surtout, il ignore la contribution magistrale de Pierre Toubert, « La doctrine gélasienne des deux pouvoirs »⁴. Elle s'opposait, voilà dix ans, à l'interprétation jusqu'alors admise, en mettant au jour « l'indifférence terminologique (...), l'incertitude sémantique » (p. 523) sous la plume de Gélase et de ses prédécesseurs, des notions d'*auctoritas* et de *potestas*, chacune d'elles étant censée être symbolisée par un des deux glaives. Comment admettre que ces deux armes permettent de distinguer deux notions qui ne le sont pas ? Les résultats novateurs obtenus par Pierre Toubert obligent à revoir tous les développements et allusions que cette *Réforme grégorienne* consacre aux deux glaives.

- 5 Plus avant dans son ouvrage, Gouguenheim se présente en innovateur. P. 136, il préfère parler, non du traditionnel 'concordat de Worms', mais de 'la paix de Worms' : « tel est le titre de l'accord », avance-t-il comme premier argument. Il aurait pu préciser : « le titre de l'accord dans l'édition des *MGH* », qu'il cite effectivement en note (p. 137, n. 115, en confondant la numérotation des documents avec celle des pages). Car l'acte original n'est pas titré⁵. Le scribe et son maître ont laissé le champ libre aux historiens en quête d'une désignation. L'autre argument en faveur du changement que Gouguenheim voudrait instaurer repose sur la première application du mot de « concordat » à l'accord en question : il a été « inventé par le philosophe Leibniz » (p. 136). La rigueur de l'historien aurait voulu qu'il commence par écrire : « proposé par Leibniz pour combler un vide documentaire... » ; et la probité due au lecteur, qu'il poursuive : « ... et accepté par des générations d'historiens en dépit du choix que, deux siècles après le philosophe, l'éditeur du volume en cause des *MGH*, Ludwig Weiland, a cru bon de faire ». La « révolution » terminologique annoncée consiste donc à s'aligner sur le titre d'un éditeur qui, depuis près de cent vingt ans, n'a pas réussi à faire école.
- 6 Au-delà de ces divers problèmes lexicaux d'importance inégale, il y en a un d'une tout autre ampleur que Gouguenheim a laissé en friche. Son livre aurait pu être l'occasion d'examiner la Réforme grégorienne à la lumière des travaux des ecclésiologues, théologiens, historiens et philosophes qui, depuis un bon demi-siècle, s'efforcent de préciser les rapports entre *clerici* et *laici* dans l'Europe latine. Sa bibliographie n'a retenu aucun livre qui se rapporte au couple en question, alors qu'elle en a retenu trois relatifs au sacré, signés respectivement par Roger Caillois, Mircea Eliade et Rudolf Otto. Ces auteurs sont cités p. 53, n. 54, à partir d'une allusion au *mysterium tremendum et fascinans* d'Otto. Selon Gouguenheim, ce *mystère effrayant et fascinant* serait conféré par le sacré et s'identifierait à la *virtus* qui, d'après le chroniqueur saxon Widukind de Corvey, aurait permis à Otton le Grand de vaincre les Hongrois sur le Lechfeld. Faut-il attribuer à l'emprise de ce *mysterium* un pareil glissement sémantique ? Même si le sacré n'est réellement abordé que dans ce court passage, le sous-titre du livre indique la prééminence que l'auteur lui accorde dans sa description de la *Réforme grégorienne* : il en fait le sésame apte à dévoiler le ressort secret du « monde des réformateurs ». Ce n'est portant pas le couple quelque peu désincarné sacré / profane, ou sacré / séculier, qui éclaire la Réforme grégorienne mais bien celui que forment, en s'ancrant dans le mouvement de l'histoire et dans l'épaisseur des réalités socioculturelles médiévales, *clericus* et *laicus*. Je ne peux pas, dans le cadre de cette recension, m'étendre sur ce thème. Je renvoie aux travaux de Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, Alexandre Faivre, André Vauchez, Charles de Miramon, Odette Portal, Ruedi Imbach, etc. ; ou, plus pédagogiquement, à l'entrée « Clercs et laïcs » du *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*⁶. Le lecteur en quête des « références nécessaires pour approfondir l'ensemble

de la question » découvrira dans ces contributions que le terme de *laïcus* (ou de *laïkos*) est absent des Écritures néotestamentaires ; que celui de *clericus* (ou de *klèros*) y renvoie aux tirages aux sorts ; et qu'y domine celui de *laós*, le peuple, sous-entendu de Dieu, un peuple donc indifférencié (mais Paul, utilise *génos* ce qui en dit long sur la complexité de ces désignations et l'usage prudent qu'il convient d'en faire). Il y découvrira que l'empereur Constantin, remarquable tête politique, a en toute bonne foi tendu un piège à la conscience chrétienne, telle du moins que les Latins ont choisi de la vivre sur la longue durée. Il y découvrira que le sacré n'est pas la sainteté (même si les deux mots ont le même étymon⁷ ; les fameux *Dictatus papae* avancent en XXIII, à trois reprises, *sanctus* et n'utilisent jamais *sacer*). Il y découvrira que la ligne de démarcation entre le clerc et le laïc n'a jamais cessé d'être modifiée pendant tout le Moyen Âge, tout comme, dans une autre perspective, celle entre le saint et le sacré. Etc. La Réforme grégorienne est une des modalités, axée sur le pouvoir, de l'affrontement séculaire, en terres chrétiennes, des *clerici* et des *laïci*. Elle n'aboutit à aucune « sécularisation du monde », à aucun « désenchantement », comme l'avance Gouguenheim aux p. 238-243, avec il est vrai un point d'interrogation qui est en désaccord avec le sous-titre de son livre et avec maints passages de celui-ci. Les quelques lignes qu'il consacre de temps à autre aux clercs et aux laïcs se placent à la périphérie de son propos et reposent, faute de précisions préalables, sur un contresens implicite : le *laïcus* médiéval n'est pas, à l'instar du laïc contemporain, « indépendant de toute confession religieuse » (Robert, s. v.). N'ayant pas délimité conceptuellement le champ de son travail, Gouguenheim gratifie son lecteur de digressions plutôt indigestes, inspirées d'un sacré aussi insaisissable qu'anhistorique. Au fil des pages, ce sacré indistinct se subsume en argument d'autorité et bloque toutes les investigations proprement sociales, politiques, culturelles et, finalement, anthropologiques.

- 7 Tant qu'à prendre, mais à regret, le contre-pied de Leibniz : tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes de la vulgarisation.

NOTES

1. Voir <http://crm.revues.org/index11671.html>
2. Voir par exemple les réserves que René Roques, *Revue de l'histoire des religions*, 164 (1963), p. 222-227 (222-223), exprimait lors de la sortie de la troisième édition de l'ouvrage de Grabmann.
3. H. Toubert, *Un art dirigé. Réforme Grégorienne et iconographie*, Paris, Éditions du Cerf, 1990. Voir par exemple la recension aussi élogieuse que documentée d'E. Vergnolle, *Revue de l'Art*, 91, 1 (1991), p. 83.
4. P. Toubert, « La doctrine gélasienne des deux pouvoirs. Propositions en vue d'une révision », *Studi in onore di Giosuè Musca*, C. D. Fonseca, V. Sivo (dir.), Bari, Edizioni Dedalo, 2000, p. 519-540 ; voir aussi, p. 524 : « Loin (...) d'établir les bases d'une 'théorie des deux pouvoirs' fondée sur la suprématie pontificale et la relégation conséquente de l'empereur à un pouvoir d'exécution, la lettre à Anastase affirme au contraire avec force l'idée du copartage du pouvoir suprême. Bien plus que la distinction vague et incertaine entre *auctoritas* et *potestas*, c'est en effet la revendication d'un commun exercice du *principatus* qui est au cœur du texte gélasien. »

5. Le manuscrit est aujourd'hui aisément accessible à partir d'Internet : http://www.vatican.va/library_archives/vat_secret_archives/collections/documents/vsa_doc_01091999_worms_fr.html
6. J.-C. Schmitt, « Clercs et laïcs », dans *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, J. Le Goff et J.-C. Schmitt, (dir.), Paris, Fayard, 1999, p. 214-229.
7. E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions européennes*, Paris, Minuit, 1969, 2 t., t. 2, p. 187-192, et p. 192-207 pour le couple grec équivalent *hierós / hágios*, lequel est passé dans la Septante et les écrits néotestamentaires.